



Valérie Roy, T.S.



Ginette Berteau, T.S.



Sacha Genest Dufault, T.S.

Recherche, créativité et solidarité en travail social de groupe

En 1996, la revue *Intervention* publiait un numéro thématique intitulé « Pratiques en service social des groupes et nouvelles réalités sociales ». On y trouvait entre autres des articles sur la pertinence du travail social de groupe pour favoriser le changement social, des réflexions sur l'intervention de groupe en contexte difficile et des articles décrivant des pratiques de groupe auprès des femmes et d'étudiants. Dans l'éditorial, Daniel Turcotte soulignait que le travail social de groupe pourrait connaître un élargissement des populations touchées et une diversification des modalités d'application. Qu'en est-il des pratiques de travail social de groupe 15 ans plus tard? Profitant du 32^e *Symposium international sur le travail social de groupe*, qui a eu lieu à Montréal en juin 2010, la revue y a vu une occasion de s'intéresser à nouveau à cette méthode d'intervention des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux.

Le 32^e *Symposium international sur le travail social de groupe* a réuni près de 250 intervenants, chercheurs, formateurs et étudiants de 11 pays différents sous le thème « Recherche, créativité et solidarité en travail social de groupe ». Ce thème fait écho à la fois à l'historique du service social et à ses défis actuels. Depuis le début, les groupes en travail social sont reconnus pour leur grande créativité, laquelle constitue un élément central de leur développement et de leur déploiement. Dans le contexte actuel où la crise économique fragilise les liens sociaux, où les problèmes sociaux se complexifient et où les logiques administratives s'immiscent de plus en plus dans les pratiques, cette créativité est essentielle afin que la solidarité sociale demeure une force vive au sein des communautés. À cet effet, les innovations dans les recherches et les pratiques en travail social de groupe constituent une voie privilégiée. Si les articles présentés dans le présent numéro témoignent de la créativité dans les pratiques et des possibilités offertes par le groupe pour promouvoir le développement des communautés, des défis restent à relever sur le plan de la recherche. Ces défis concernent tant l'utilisation des résultats de la recherche dans le développement de programmes d'intervention de groupe qu'une meilleure documentation des résultats des pratiques et des processus qui les soutiennent. Ainsi outillés, les travailleurs sociaux seraient mieux positionnés pour mettre de l'avant leurs pratiques distinctives de groupe. À cet égard, l'enseignement et la formation continue au travail social de groupe constituent certainement des voies à emprunter. Des articles du présent numéro témoignent de la volonté des formateurs d'outiller les intervenants, actuels et en devenir, à travailler avec des petits groupes, notamment en intégrant des expériences de groupe dans l'apprentissage.

Les quatre premiers textes du présent numéro décrivent des pratiques d'enseignement et de formation au travail social de groupe ici et ailleurs. Dans son texte, Mamadou M. Seck analyse les apprentissages réalisés par des étudiants dans le cadre d'un stage de recherche axé sur le travail de groupe avec des communautés au Sénégal. L'importance de la formation pratique pour intégrer les concepts propres à l'intervention de groupe est mise en évidence. L'article indique les défis d'enseignement à relever pour favoriser cette intégration. Dominique Louise Warin de Belgique s'intéresse elle aussi aux défis liés à l'enseignement du travail social de groupe, particulièrement le défi d'y intéresser les étudiants. Pour sa part, Annie Pullen-Sansfaçon propose un maillage entre le travail social de groupe et une approche de délibération éthique : le groupe socratique. Cette combinaison novatrice permet aux étudiants de s'exercer et de travailler ensemble à résoudre des

dilemmes éthiques qu'ils rencontreront dans leur pratique future. L'article de Marcia Beaulieu, Francine Graner, Estelle Hopmeyer, Caroline Storr et Anne Vogt fait preuve de créativité en décrivant une expérience virtuelle de formation à la supervision où la dimension du soutien entre pairs occupe une place importante dans l'apprentissage. À partir des phénomènes de groupe, les auteurs y commentent aussi le rôle du facilitateur. Cet article nous apparaît être un apport intéressant pour la formation à la supervision.

Au regard des pratiques décrites dans ce numéro spécial, les efforts de formation au travail social de groupe méritent certainement d'être poursuivis! En effet, les pratiques décrites démontrent toute la créativité des personnes formées en service social dans l'élaboration des programmes d'intervention de groupe, en plus de leur sensibilité à répondre aux besoins des personnes dont les réalités sont souvent méconnues. C'est particulièrement le cas de la pratique novatrice décrite par Hélianne Aurore Gauthier et Maryse Lapointe. Leur article présente un programme d'intervention de groupe auprès d'enfants délaissés mis sur pied au Centre jeunesse de la Montérégie. Ce programme confirme la puissance de cette méthode d'intervention pour soutenir des personnes marginalisées et isolées. Cette force du groupe comme méthode d'intervention s'observe également dans la pratique décrite par Audrey Renaud et Valérie Roy. Au-delà du soutien émotionnel offert par le groupe, les adolescents endeuillés par suicide peuvent aussi travailler les uns avec les autres à donner un sens à leur expérience. Le sens des expériences se retrouve dans le texte d'Étienne Guay, qui s'est intéressé aux perceptions qu'ont les hommes des résultats d'une démarche de groupe (*Needs ABC Model*) visant à contrer leurs comportements de violence sociale. Tom Caplan reprend le même modèle de groupe et propose différentes avenues pour encourager et motiver les clients durant leurs premiers contacts (premier contact, première entrevue, premier groupe).

Les trois derniers articles nous ramènent aux racines communautaires du travail social de groupe et à leur pertinence actuelle. À partir d'une recherche auprès de parents en situation de pauvreté, l'article de Nicole Dallaire discute des liens et de la complémentarité entre les groupes axés sur *l'empowerment* et le développement des communautés. L'article fait également bien ressortir comment les groupes axés sur *l'empowerment* peuvent ouvrir la voie à une participation citoyenne. Cette idée de participation citoyenne est reprise par Sylvie Gaborieau dans l'expérience qu'elle présente d'une recherche-action dans un quartier « impopulaire » de France. Les habitants et une équipe d'intervenants ont travaillé ensemble pour mieux comprendre les tensions en présence dans le quartier, mais surtout pour se réapproprier leur pouvoir d'agir sur les enjeux qui sont les leurs. Enfin, sur la base d'une importante recension d'écrits et d'un groupe d'experts, Kareen Nour, Dave Miranda, Alan Regenstreif, Bernadette Dallaire, Nona Moscovitz, Marijo Hébert et Doreen Whitehead relèvent 12 lignes directrices pour le développement de pratiques communautaires, par le biais d'équipes interdisciplinaires, auprès des personnes âgées aux prises avec des problèmes de santé mentale sévères et persistants. Cette recherche novatrice intéressera particulièrement les travailleurs sociaux qui œuvrent dans le domaine de la santé mentale et en gériatrie.

De plus, deux pistes de lecture vous sont suggérées. Clément Fortin commente l'ouvrage de Denis Bourque et René Lachapelle, *L'organisation communautaire en CSSS. Service public, participation et citoyenneté*. Cet ouvrage trace l'évolution du travail des organisateurs communautaires dans les CLSC intégrés, depuis la réforme de 2004, aux Centres de santé et de services sociaux (CSSS), ce qui oblige l'organisation communautaire à un repositionnement dont les auteurs nous présentent les enjeux.

Marie Senécal Émond présente quant à elle le livre *Hébergement, logement et rétablissement en santé mentale. Pourquoi et comment faire évoluer les pratiques?* de Jean-François Pelletier, Myra Piat, Sonia Côté et Henri Dorvil. Il s'agit d'une intéressante réflexion sur l'importance du logement comme base identitaire du rétablissement de personnes atteintes de problèmes de santé mentale.

Bonne lecture!

Valérie Roy, T.S., Ginette Berteau, T.S., et Sacha Genest Dufault, T.S.